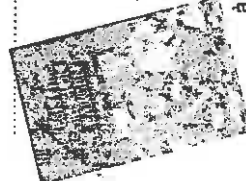


mardi 15 décembre 2009 LE FIGARO

16 débats OPINIONS



**L'Irrésistible
Ascension
de l'argent**

De Niall Ferguson
à Wall Street

NIALL FERGUSON,
ÉD. SAINT-SIMON,
252 PAGES, 23 €.

JEAN-PIERRE ROBIN

PROFESSEUR à Harvard et à Oxford, l'historien Niall Ferguson s'est fait connaître des milieux académiques par ses recherches sur les Rothschild. *The House of Rothschild* est devenu un best-seller auprès du grand public. Commentateur passionné de l'actualité, il a forgé l'expression de « Chimerique » (*Chimerica*), désignant ainsi les relations spéciales qui lient les deux puissances mondiales. Pour ce premier livre traduit en français, Ferguson propose

une lecture de la crise financière de 2008 à la lumière d'une l'histoire monétaire et bancaire qu'il fait commencer il y a 4000 ans avec les prêteurs de Babylone.

« La carrière moyenne d'un PDG à Wall Street dure vingt-cinq ans. Autrement dit, la mémoire vive au sommet du système bancaire américain ne remonte pas au-delà de 1983, dix ans après le dernier choc pétrolier et la bulle sur l'or », écrit-il. Il dénonce la courte vue des milieux professionnels. Ces derniers semblent ignorer que « l'histoire de la finance est une suite de montagnes

russes, avec ses bulles et ses krachs ». Il y voit trois raisons essentielles.

Tout d'abord et en dépit des modèles les plus sophistiqués des salles de marchés surviendra toujours un événement « si étrangement nouveau » qu'il en devient « inclassable ». Voilà la supériorité des historiens, passionnés par les particularismes de chaque époque, alors que les économistes s'efforcent d'encapsuler la réalité dans des modèles forcément réducteurs. La deuxième raison de l'instabilité des marchés tient « à notre tendance innée à

passer de l'euphorie à l'abattement... et à notre incapacité permanente à tirer un enseignement de l'histoire ». On décompte pas moins de 148 crises financières depuis 1870, au cours desquelles un pays a vu son PIB diminuer d'au moins 10 % !

La troisième observation, que seul un historien est en mesure de faire, est que l'évolution de la finance et des économies est de nature « darwinienne ». Les crises servent (aussi) à établir une sélection parmi les acteurs, les entreprises financières ou non. Et entre les pays eux-mêmes.